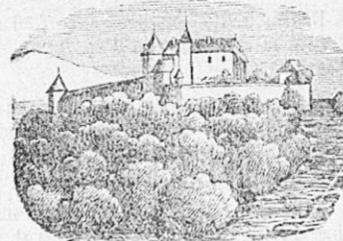




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50
6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le 22 août 1893.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Votation fédérale du 20 août.

CANTONS	OUI	NON
Zurich	47,006	7,704
Berne	37,685	9,415
Lucerne	4,765	3,451
Uri	653	1,623
Schwytz	1,476	1,078
Unterwald-le-Haut	318	668
Unterwald-le-Bas	486	362
Glaris	2,055	1,533
Zoug	741	400
Fribourg	2,301	7,795
Soleure	5,530	1,474
Bâle-Ville	3,280	1,058
Bâle-Campagne	5,222	1,637
Schaffhouse	5,525	1,030
Appenzell Rh.-Ext.	3,091	4,891
Appenzell Rh.-Int.	1,077	1,180
St-Gall	14,563	21,607
Grisons	2,529	7,828
Argovie	20,900	2,033
Thurgovie	10,937	3,268
Tessin	398	2,147
Vaud	2,861	14,642
Valais	381	8,958
Neuchâtel	4,831	5,801
Genève	748	5,065

Il manque encore le résultat d'un certain nombre de communes de plusieurs cantons.

L'art. 25 bis est en outre accepté par 11 1/2 cantons, avec 195,000 voix, contre 10 1/2 cantons, avec 120,000 voix pour le rejet.

Le peuple a prononcé, observe le *Nouvelliste*, nous n'avons qu'à nous incliner devant sa volonté souveraine. La passion d'un côté, l'indifférence et l'abstention de l'autre ont permis à une disposition grotesque, ridicule et anti-libérale de figurer dans la charte de

nos libertés. Ce piteux résultat est dû surtout, chose triste à dire, aux deux grands Etats de Zurich et de Berne, qui se vantent pourtant d'être progressistes, et qui ont pesé de tout leur poids dans la balance.

La Suisse démocratique n'a pas lieu d'être fière de la journée de dimanche.

Droit au travail. — Le peuple sera appelé dans quelques mois à voter de nouveau.

On annonce, en effet, que la demande d'initiative tendant à faire insérer dans la Constitution fédérale le principe du droit au travail est enfin couverte par les 50,000 signatures exigées.

Exposition nationale de Genève. — Dans une séance qu'il a tenue vendredi après midi, le comité central de l'exposition nationale a adopté définitivement les règlements présentés à la commission nationale; il a décidé de répandre dès à présent les formulaires d'adhésion à l'exposition et de ne nommer les comités de groupes qu'après ce premier appel; il a nommé, à l'unanimité, comme secrétaire général M. le Dr Paul Pictet, actuellement à Berne, correspondant du *Journal de Genève*, et M. Alexandre Gavard comme rédacteur général pour les catalogues, le journal officiel et le rapport général; enfin, il a adopté définitivement le plan général de situation et a chargé la commission de construction de l'étude d'un programme du concours pour les bâtiments.

Alimentation. — Il paraît que le commissariat des guerres a l'intention de faire, au rassemblement de troupes de cette année, un essai de diverses conserves de potages. Les fournisseurs pour la III^e division sont MM. Kocher & Ludwig, à Berne, Schneebeli, à Affoltern, et R. & M. Frey, à Aarau. La V^e division ne recevra que des conserves Maggi.

Vélo-sport. — De grandes courses internationales sont de nouveau organisées à Vevey cette année par le Vélo-Club de Vevey-Montreux, avec le concours de l'Union vélocipédique de la Suisse romande. Elles auront lieu les 27 et 28 de ce mois. Le lundi 28 est

réservé au championnat de bicyclettes de l'Union vélocipédique suisse romande, dès Vevey (pont en ciment) à Bellevue, près Genève, et retour, soit 150 kilomètres. Le départ a lieu à 7 h. du matin; la rentrée des coureurs s'effectuera probablement dès 12 1/2 heures de l'après-midi.

Jura-Simplon. — En raison des résultats financiers obtenus par le Jura-Simplon ces derniers temps, le Département fédéral des chemins de fer a décidé de maintenir sur ce réseau tous les trains de nuit que la compagnie avait l'intention de supprimer cette année.

Touristes de marque. — Un grand nombre de personnalités princières se trouvent maintenant en séjour à l'hôtel Victoria, aux bains de Saint-Moritz. Figurent entre autres sur la liste: la duchesse Vera de Wurtemberg, grande-duchesse de Russie; les princesses royales Elsa et Olga de Wurtemberg avec leur suite; la princesse Lætitia, duchesse d'Aoste. Le temps est magnifique et le nombre des étrangers considérable.

— On mande de Rorschach que le roi de Wurtemberg est arrivé à la villa Seefeld pour un séjour de quelques semaines.

La reine d'Italie dans les Alpes. — Des guides revenant du mont Rose, samedi soir, annoncent que la reine Marguerite, montée vendredi de Gressoney avec une nombreuse suite et des guides, en tout quatre-vingts personnes, a inauguré la cabane Marguerite, à 4561 mètres, au signal Kupe. Elle y a passé la nuit.

Zurich. — Le peuple a accepté deux projets de loi, l'un sur la taxe (augmentée) des chiens, l'autre sur les routes.

Berne. — Par 31,937 voix contre 13,303, le peuple bernois a accepté le projet de loi modifiant la loi d'impôt de 1856.

Schwytz. — La magnifique cantine de la fête fédérale de chant de Bâle a été vendue par la maison Preiswerk à M. Ch. Hurlimann, entrepreneur,

— Je suis enchanté qu'elle te plaise, mais sais-tu pourquoi je me marie?

— Dame, parce que ça te convient.

— Evidemment, si cela ne me convenait pas, je me priverais de la faire... Mais ce qui me convient là-dedans, c'est de donner une fille à mes parents, qui sont seuls dès que je ne suis plus là. Comprends-tu?

— Oui, murmura Roger en rougissant.

— Vois-tu, mon petit bonhomme, nous ne suffisons pas du tout, nous autres. Nous avons affaire dehors. Nous sommes obligés d'aller et de venir. Quand j'aurai mon Antonine, eh bien! je serai tranquille, ma mère ne manquera plus de rien et ne s'ennuiera plus jamais.

L'excellente Mme Sulpice sentait des larmes d'attendrissement monter à ses yeux. De son cœur ému s'élevait vers Dieu un hymne reconnaissant.

— Et puis, continua Daniel, sache ceci, Roger, plus on est dans une maison, plus on est heureux... Antonine et moi, nous comptons avoir des bandes d'enfants, je te retiens pour être parrain de notre douzième.

Du chagrin de Roger, il ne restait plus trace. Le bon curé entra; il avait, lui aussi, appris la nouvelle du jour. Il venait féliciter les Chamonceille de ce qu'il appelait comme Pateline une bénédiction sur le château. Le digne homme l'entendait au point de vue de la charité. Il n'était pas riche et savait par expérience que: « qui donne aux pauvres, prête à Dieu. »

Roger bondit vers lui et dans son allégresse faillit le renverser.

V

L'arrivée de l'orpheline.

Tout était fini. L'église avait béni la tombe où le marquis de Haupt attendait près de la compagne de sa vie la résurrection dont les chrétiens font un article de leur foi.

Le duc et Suzanne roulaient en chemin de fer. Debout près d'une fenêtre, la fillette s'émerveillait du paysage.

Elle était déjà très à l'aise avec son nouveau père et au mieux avec Jean-Claude.

— Est-ce que c'est loin, la Normandie? demanda-t-elle tout à coup.

— Dis notre Normandie, enfant, répondit Georges d'un ton grave. C'était la Normandie de ton père, et il l'aimait bien! C'est loin, en effet, très loin.

— Et c'est beau?

— Ah! oui, c'est beau! Nous autres Normands, nous pensons que Dieu n'a rien fait de semblable en aucun coin de la terre. A propos, sais-tu ta prière, Suzette?

— Je sais « Notre père » et « Je vous salue, Marie ».

C'est papa qui me les a appris quand nous avons été seuls tous deux dans la chambre pauvre; avant, pendant que nous étions riches, on n'y pensait pas.

Le duc se tint. Il ne voulait point énoncer devant Suzanne les tristes réflexions qui hantaient son esprit.

Ses yeux ne quittaient plus la fillette. Il retrouvait en elle avec délices les traits de son ami.

Blonde comme sa Marguerite à lui, elle avait les prunelles bleues des Virelay et son beau front ouvert. Ses lèvres minces gardaient l'expression douce et fière de la bouche paternelle. Mais qu'elle était pâle, la pauvre mignonne! Et si maigre! La clarté du jour semblait percer au travers de son petit corps, si léger qu'on eût dit une vapeur diaphane.

Du reste, vive, intelligente, câline autant qu'un jeune chat, elle avait reçu du ciel le don de se faire aimer d'emblée, et déjà Georges sentait son cœur épris d'elle.

Il l'attira sur ses genoux.

— Voyons, Suzette, je ne te fais pas peur au moins?

— Peur! répondit Suzanne étonnée; pourquoi me ferais-tu peur? Tu ressembles à mon papa.

M. de Chamonceille sourit. Virelay et lui, autant valait dire le jour et la nuit. Virelay était grand, lui petit; Virelay

blanc et couleur, à partir de 1.50 jusqu'à 20.50
 1.50 > 6.55
 2.20 > 14.85
 2.20 > 11.60
 2.20 > 20.50
 16.65 > 77.50
 1.90 > 23.65
 1.90 > 4.95
 3.15 > 67.50
 par retour. [150]
 le G. Henneberg, Zurich.

SSSES.

termes duquel il serait pris préalablement; cette espèce d'animaux >.)

vement est dirigé contre

e arme dont vous serez

ndrez.

éalable; c'est à tous, à me vous aviez l'habitude

es animaux, sans excep- soi, à cause des appa- atage à domicile ne pour- par les particuliers!

ériaux veiller à ce que mnage et la dénonciation

otent:

premier!

tral.

inture et décoration.

ri & A. Papa.

M. VIALE, ferblantier,

BULLE

prompt et soigné.

à très modérés.

[418]

FALLATION

ONNERRES

dernier perfectionnement, minées à vapeur et bâtiments — Travail soigné et garanti. réparation d'anciens para- blantier et couvertures pour genres, en zinc, tôle, plomb, les prix très modérés.

J. Viale, à Bulle.

Attention!!! Toute per- sonne doit faire un essai de notre pommade Phénix garan- tie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et mes- seurs, ainsi que la barbe, sup- primer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les em- pêcher de blanchir, prévenir la calvitie.

ade Phénix

Envoi tre espèces ou remboursement ar boîte et 3.— sa dépositaires — entant pour ilise: Witz, Jardins Bâle.



Lenz, imprimeur-éditeur.

(1893) (Bulle)

à Brunnen. Le bois seul cube 570 mètres. On l'utilisera à la construction d'entrepôts sur la ligne du Gothard.

Soleure. — La loi sur les suites juridiques de la faillite et de la saisie infructueuse a été acceptée par 5481 voix contre 1391. Seul, le parti ouvrier combattait le projet.

Bâle. — Le président du conseil d'administration du chemin de fer du Central, M. le Dr Fischer, souffrant de crampes d'estomac, s'est suicidé jeudi matin.

— Une dame âgée et une fillette de deux ans ont été si grièvement brûlées, par suite de l'explosion d'une lampe à pétrole, qu'elles ont succombé au bout de quelques heures.

St-Gall. — Jeudi soir, vers 5 heures, une petite fille de Rorschach, âgée de 12 ans, se noyait en prenant un bain. Une sœur enseignante, sœur Camille, ayant tenté de sauver cette enfant, a trouvé la mort avec elle. Les deux corps ont été retrouvés peu après l'accident; mais tous les efforts faits en vue de les rappeler à la vie ont été vains.

Grisons. — A Illanz, sept maisons ont été brûlées la nuit de dimanche; 11 familles sont sans abri. On croit à la malveillance.

Tessin. — Mercredi, un certain Gianettoni, de Sonogno, occupé à couper du foin sur la montagne, a été précipité dans un ravin d'où il a été tiré à l'état de cadavre. On attribue cette chute à une attaque d'épilepsie, car le malheureux était sujet au mal caduc.

— Mercredi soir, un jeune confédéré de 22 ans, habitant l'hôtel Reber, à Locarno, est allé se baigner dans le lac et s'est noyé.

Vaud. — Les Anglais en séjour à Château-d'Ex ont donné, en faveur de la famille du malheureux gendarme Pilet, tué à la Gumfluh, la belle somme de 1000 fr.

Valais. — M. J., de Sion, qui faisait, avec deux amis, une excursion dans les montagnes de Chamousson, a perdu pied sur une pente très raide et a roulé au fond d'un ravin. Lorsqu'on le releva, il avait déjà perdu connaissance. Il portait nombre de blessures à la tête, au ventre et aux reins. Il est mort lundi 14 juillet, laissant dans le désespoir une femme et quatre enfants.

Neuchâtel. — Le lac de Neuchâtel a fait mercredi une nouvelle victime en la personne de Jean Schenk, tenancier du buffet de la gare de Serrières, qui, tout en sueur, après avoir fait un gros ouvrage, est allé se baigner au bord du lac, devant son domicile. Le malheureux aura dû succomber à une congestion, car, ne sachant pas nager, il était resté près du bord, et tous les efforts faits pour le ramener à la vie ont été vains. Le défunt, âgé de 33 ans, laisse une femme et une fillette de 6 ans. La première, qui était allée à Bienne le jour précédent, a été rappelée par télégraphe.

Genève. — Mercredi dernier, vers onze heures du soir, le gendarme Kellenberg, de service dans le clos de la Filature, est tombé dans le canal, qui est très profond, et s'est noyé. Plusieurs personnes ont

fait des efforts pour le retirer, mais n'ont pu arriver à temps.

— A la suite du résultat de la votation fédérale, les Israélites de Genève ont immédiatement décidé de transporter leur abattoir à Annemasse, sur territoire français.

— Un nouvel incendie, le quatrième depuis le 24 juin, a éclaté dimanche matin, à 2 1/2 h., à Carouge, dans les ateliers de M. Créton, artificier. La construction, le matériel, l'outillage et pour 4000 fr. de pièces d'artifice prêtes à être livrées ont été détruits.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — Une bagarre très sérieuse a eu lieu jeudi à Aigues-Mortes entre ouvriers français et italiens. Des coups de revolver et des coups de couteau ont été échangés. Il y a eu 15 morts et une centaine de blessés. La surexcitation est très grande. Les ouvriers parcourent les rues, armés de bâtons; les maisons sont barricadées; la gendarmerie a demandé des renforts.

Le maire d'Aigues-Mortes a fait placarder une affiche annonçant que tout travail avait été retiré aux Italiens et invitant la population au calme.

Il s'est produit des scènes navrantes: les Italiens étaient assommés comme des chiens, à coups de bâtons et de fourches. Deux ont été tués en pleine rue, au milieu d'un cercle de curieux. Ailleurs, un ouvrier a été battu à coups de matraque jusqu'à ce que la mort s'ensuive. Trois Italiens poursuivis se sont noyés dans un étang où ils s'étaient jetés, croyant échapper à la nage.

— On connaît maintenant tous les résultats des élections législatives, sauf quinze. Sont élus: 312 républicains, 30 radicaux-socialistes, 13 ralliés, 56 conservateurs. Il y a 155 ballottages. D'après les statistiques minutieuses, les républicains ont gagné 63 sièges.

Sur ces ballottages, on calcule que 3 sont favorables à la droite, 13 aux ralliés, 30 aux modérés, 49 aux opportunistes, 63 aux radicaux et 5 aux boulangistes.

Parmi les célébrités en ballottage, à citer en plus de Clémenceau, Floquet, Laguerre, Naquet, etc., les noms de MM. P. de Cassagnac, à Mirande, Pichon, dans le XIV^e arrondissement de Paris, Cluseret, à Toulon, Lafargue dans le nord, Barrès à Neuilly, etc.

— On signale de tous les points du pays des chaleurs sans précédentes. Les cours d'eau et les sources diminuent avec une rapidité inquiétante. Les vendanges sont compromises. On signale de nombreux cas d'insolation.

Italie. — Une foule qu'on évalue à 10,000 personnes, et que la police a été impuissante à contenir, a été manifester devant l'ambassade française à Rome en criant: « A bas la France! Vive la triple alliance! » Toutes les vitres ont été brisées. La troupe a chargé. Il y a eu une vingtaine de blessés; un soldat a reçu un coup de couteau. Des socialistes ayant voulu crier: « Vive la France! A bas la triple alliance! » ont failli être écharpés. Une trentaine d'arrestations ont été maintenues.

Les corporations ouvrières ont décidé de protester contre ces manifestations antifrançaises.

De semblables manifestations ont eu lieu à Gênes, où la foule a incendié les voitures de la compagnie française des tramways, Turin, Côme, Bologne, Florence, Messine, etc.

Allemagne. — Le laboratoire de pyrotechnie de Dantzig a fait explosion, tuant le directeur de l'établissement.

— Une terrible explosion de grisou a eu lieu samedi dans le puits de Kaiserstuhl, qui appartient à la Société minière la « Westphalie réunie ». On ne connaît pas encore le nombre exact des victimes. 52 cadavres ont été retirés de la fosse; 18 ouvriers sont grièvement blessés. On croit qu'une trentaine d'hommes sont encore ensevelis.

Russie. — Un terrible ouragan s'est déchainé sur la contrée de Vilna; pluie diluvienne. Dix-huit Israélites, surpris par l'eau dans leur sommeil, ont été noyés.

— Le choléra règne dans 24 gouvernements russes: On a enregistré, l'avant-dernière semaine, 2113 cas avec 778 décès. L'épidémie fait de grands ravages dans la Pologne russe.

— Il vient de se commettre en Podolie un crime dépassant ce que le drame a imaginé de plus affreux. Un jeune homme, parti enfant pour l'Amérique où il avait fait fortune, revint récemment à Balta, où ses parents tenaient une auberge. Il descendit chez eux sans leur faire savoir qui il était. Désireux de prendre un bain, il confia tout son argent à la femme de l'aubergiste. Celle-ci tentée par l'importance de la somme conçut l'idée d'assassiner le voyageur inconnu pour se l'approprier. Elle attendit son retour et profita de ce qu'il dormait pour l'égorger avec son couteau de cuisine.

Le corps fut caché par elle dans la cave. Son mari, absent au moment du crime, rentra peu après, espérant trouver son fils dont il avait appris le retour en traversant la ville. Sa femme le prévint qu'elle avait assassiné un voyageur. Pris d'un affreux pressentiment, l'aubergiste se fit montrer le corps, et après un instant, il reconnut que c'était celui de son fils qu'il avait vu partir enfant. Accablé par ce coup affreux, il tomba raide mort.

L'odieuse mégère, qui avait à peine regardé le voyageur avant de l'assassiner, attend en prison de passer en jugement. Nous avons lu, au collège, dans nous ne savons plus quel poète allemand, une histoire semblable. Serait-ce là que l'agence Reuter, qui télégraphie ce qui précède, l'aurait trouvé.

Angleterre. — La grève des mineurs est la plus formidable de toutes celles qui ont éclaté jusqu'ici. Dans la seule industrie du charbon, 400,000 ouvriers ont suspendu le travail. La cause en est une réduction de salaires de 25 % que les patrons se sont vus dans l'obligation d'annoncer à leur personnel dès le 30 juin, conformément à la promesse d'un avis préalable qu'ils avaient donnée en 1890. Depuis deux ans, les prix d'exportation du charbon avaient baissé de 3 sh. 8 d. 3/4, et, sur le marché local de Londres, de 7 sh. 6 d. par tonne.

— C'est cette parole-là qu'il faut retenir, mignonne, et oublier le reste... Alors, vous avez été dans la mansarde? — Oui, et c'était si pauvre chez nous! Des fois, nous n'avions mangé que du pain sec. Par exemple, le prêtre apportait souvent quelque chose, et puis même, quand il n'apportait rien, papa était si content de le voir, si content que sa figure en changeait tout de suite, dès qu'il l'entendait monter l'escalier.

Les jours étaient courts, la nuit venait déjà. Georges commença à bercer l'enfant entre ses bras. Il ne la berça pas longtemps: le sommeil arriva vite, alors il la coucha sur la banquette du wagon, lui faisant un oreiller de sa couverture. Au matin, Vire se montra enfin. Jean-Claude enleva Suzanne et descendit avec son fardeau — qu'était de la légèreté quasiment une plume, disait le brave garçon. — Le petit paquet vivant tressaillit, mais on n'y voyait guère encore. Ses yeux s'ouvrirent mal au contact de l'ombre, qui n'avait pas disparu tout à fait.

Roger et sa mère étaient à la gare, Roger fort affairé, n'ayant jamais vu le chemin de fer, tenant à le bien voir et cependant voulant aussi découvrir et reconnaître celle que maintenant il appelait en grande personne: sa chère sœur. Ce fut facile, la chère sœur émergeait des bras de Jean-Claude, à l'état de marmotte.

Suzanne reçut de Marguerite un accueil aussi simple que maternel.

Les deux enfants étonnés se regardèrent curieusement. — Embrassez-vous donc, dit doucement la jeune femme, vous êtes maintenant petit frère et petite sœur. On s'embrassa, mais Roger était déconcerté et Suzanne à moitié endormie. On déjeuna presque en silence, Georges et Marguerite parfaitement tranquilles d'ailleurs, sachant bien que les langues engourdis, une fois mises en branle, prendraient des allures de turbine.

(A suivre.)

était blond, lui brun, et ainsi de leur personnage entier, sauf la loyauté et la franchise communes à tous les deux et éclairant leur visage du même rayon d'honneur.

Toutefois, il ne nia rien, au contraire.

— C'est vrai, mignonne, je ressemble à ton papa... Surtout par là, ajouta-t-il en se frappant sur la poitrine. Tu te rappelles bien ta maman, n'est-ce pas?

— Oui.

L'enfant hésita.

— Elle n'était pas si gentille que papa, murmura-t-elle. Elle lui faisait souvent du chagrin.

Le front du duc se rembrunit aussitôt.

— Il faut oublier cela, chérie, dit-il, et n'en jamais parler. Je suis sûr que ta maman était bonne, très bonne.

— Mais quand elle faisait pleurer papa?

— C'était sans y penser, crois-le.

— Papa disait comme toi. Mais c'est mon oncle qui est vraiment méchant, lui, oh! méchant tout à fait.

Georges n'osait plus répondre, tant le sujet lui semblait délicat.

Suzanne continua d'elle-même:

— Après qu'on est demeuré quelque temps chez mon oncle, maman tomba malade. Elle resta un peu couchée, et puis il vint des hommes pour l'emporter. Papa me mena à l'église, habillée en noir. Je ne savais pas pourquoi, et cependant j'avais tout plein de chagrin, et papa paraissait si triste que rien que de le regarder cela me faisait pleurer si fort qu'après je ne pouvais plus m'arrêter.

Georges serra la petite sur son cœur.

— Pauvre mignonne, dit-il tout bas.

— Quand nous revînmes à la maison, on dîna.

L'après-midi, mon oncle était drôle. Le lendemain, il entra dans la chambre de papa et lui demanda tout de suite:

— Qu'est-ce que vous comptez faire?

Papa dit:

— Je ne sais pas, je vais chercher.

— J'espère que vous allez prendre un parti, que mon oncle dit encore, vous comprenez que je ne tiens pas à garder un personnage inutile et une enfant mal élevée.

Georges écoutait, toujours muet.

— Quand il fut en allé, papa s'assit et m'embrassa. Il tombait de mon papa de grosses larmes qui me faisaient chaud sur ma figure et sur mes mains.

— Ah! mon pauvre Virelay! que ne nous écrivais-tu? exclama le duc.

— On sortit. Papa regardait les écriteaux des chambres à louer. Enfin, on entra dans une maison. Ça avait bien mauvaise mine. Papa parla à quelqu'un. Il promit qu'il reviendrait.

— Là, où je vous ai trouvés?

— Oui. Le soir, mon oncle demanda:

— Eh bien! avez-vous déniché quelque chose?

Papa répondit:

— Une mansarde à bon marché.

— Ah! si tu avais vu l'air de mon oncle! un air si dur! Il dit:

— Je ne vous retiens pas, vous savez...

— Il dit cela? répéta Georges dont les yeux flamboyaient.

— Oui, et d'autres vilaines choses encore; papa répondit donc: « J'irai demain. » Quand on fut prêt pour partir, mon oncle voulait nous donner tout ce qu'il y avait chez lui de sale et de cassé, mais papa ne prit rien du tout. Mon vilain oncle nous conduisit jusqu'à la porte. Mes cousins étaient là, qui ne tiraient la langue. Ils étaient laids, vois-tu, laids comme des singes.

— On est toujours laid quand on tire la langue aux malheureux.

— Papa me tenait par la main.

— Ah! vous emmenez votre fille, que dit mon oncle; c'est bon, j'avais vraiment peur que vous me l'eussiez laissée.

Papa se redressa et répondit:

— Je ne vous laisse que mon pardon...

CANTO

Conseil d'Et. M. Doutrepont, université de Louvain de littérature française avec remerciement.

— On accepte la démission de M. A. de langue allemande de la ville de Fribourg.

— On adopte la fête habituelle de la fête habituelle de septembre.

— On autorise l'emprunt de des immeubles.

Vot

Résultat de la crits. 2593: — V

Résultats des d

District de la Sar

> de la Gru

> de la Glâ

> de la Bro

> du Lac

> de la Sin

> de la Vev

Militaires . . .

Manquent enc

Examens cantonale des Ar

les subsides suiv

Du Conseil d'

tonnage 10, Vuy

Denis 20, Grand

Rossens 5, Posie

ierre 20, Neyru

Total, 600 franc

La Société ad

ments aux géné

ou les particulie

œuvre bonne en

d'adresser leurs

Concours des taureaux, b

sente année, co

Le lundi 25 s

le mardi 26 sep

le mercredi 27 s

le jeudi 28 sept

dredi 29 septem

medi 30 septem

lundi 2 octobre

Tout le bétail

concours pour s

mencera l'exam

A Bulle et à

reaux, des bouc

le soir, dès 2 h

de 7 à 24 mois

Nécrologi

de disparaître

dan, commissai

à succombé, m

souffrir depuis

deux ou trois j

Incendie.

vers une heur

(Glâne) sur u

grange et écur

embrasé tout l

cident de pers

Votati

Voici le rés

teurs inscrits

— Non: 114.

Concerts

nous commun

concerts qui s

élève du conse

sique à Bulle,

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 18 août 1893. — M. Dautrepoint, ayant été nommé professeur à l'université de Louvain, donne sa démission de professeur de littérature française à l'université. Elle est acceptée avec remerciements pour les services rendus.

— On accepte de même avec remerciements la démission de M. A. Sidler, en qualité de professeur de langue allemande à l'école secondaire des filles de la ville de Fribourg.

— On adopte un arrêté concernant la célébration de la fête habituelle d'actions de grâces le 3^e dimanche de septembre.

— On autorise la commune de Châttonnaye à vendre des immeubles, et celle de Broc à contracter un emprunt.

Votation du 20 août.

Résultat de la ville de Fribourg : Electeurs inscrits. 2593 : — Votants, 1040. — 519 oui et 510 non.

Résultats des districts :

District de la Sarine . . .	694 oui	1879 non
» de la Gruyère . . .	144 oui	1244 non
» de la Glâne . . .	209 oui	1399 non
» de la Broye . . .	198 oui	1278 non
» du Lac . . .	764 oui	434 non
» de la Singine . . .	258 oui	866 non
» de la Veveyse . . .	53 oui	662 non
Militaires	111 oui	33 non

Total, 2431 oui 7795 non

Manquent encore 9 communes.

Examens d'apprentis 1893. — L'Union cantonale des Arts et métiers a reçu jusqu'à ce jour les subsides suivants :

Du Conseil d'Etat, 300 fr. Des communes de Châttonnaye 10, Vuippens 10, Estavayer 50, Châtel-St-Denis 20, Grandvillard 25, Hauteville 5, Charmey 20, Rossens 5, Posieux 10, Vuadens 20, Vallon 10, Dompierre 20, Neyruz 5, Vaulruz 20, Morat 20, Romont 50. Total, 600 francs.

La Société adresse ses plus chaleureux remerciements aux généreux donateurs et prie les communes ou les particuliers, pouvant venir au secours de cette œuvre bonne entre toutes, de bien vouloir le faire et d'adresser leurs dons à la Direction de l'Intérieur.

Concours de bétail. — Les concours annuels des taureaux, boucs et verrats sont fixés, pour la présente année, comme suit :

Le lundi 25 septembre, à Romont, pour la Glâne; le mardi 26 septembre, à Châtel, pour la Veveyse; le mercredi 27 septembre, à Estavayer, pour la Broye; le jeudi 28 septembre, à Morat, pour le Lac; le vendredi 29 septembre, à Tavel, pour la Singine; le samedi 30 septembre, à Fribourg, pour la Sarine; le lundi 2 octobre, à Bulle, pour la Gruyère.

Tout le bétail doit être réuni dans l'enceinte du concours pour 8 heures et demie; à 9 heures commencera l'examen.

A Bulle et à Fribourg, le concours des vieux taureaux, des boucs et des verrats aura lieu le matin; le soir, dès 2 heures, seront présentés les taurillons de 7 à 24 mois.

Nécrologie. — Une figure bien populaire vient de disparaître de la ville de Fribourg. M. J.-B. Sudan, commissaire, président du conseil de paroisse, a succombé, mercredi, à une maladie qui le faisait souffrir depuis des années, mais qui l'a enlevé en deux ou trois jours de crise; il était âgé de 73 ans.

Incendie. — Dans la nuit de vendredi à samedi, vers une heure, la foudre est tombée à Mézières (Glâne) sur une grande maison d'habitation avec grange et écurie. En un instant, les flammes avaient embrasé tout le bâtiment qui était en bois. Pas d'accident de personnes. Le bétail a pu être sauvé.

GRUYÈRE

Votation populaire du 20 août.

Voici le résultat de la commune de Bulle : Electeurs inscrits : 681. — Votants : 152. — Oui : 38. — Non : 114.

Concerts aux Rochers de Naye. — On nous communique le ravissant programme des quatre concerts qui seront donnés par MM. Meister, ancien élève du conservatoire de Paris et directeur de musique à Bulle, et P. Currat, ténor distingué. Ces con-

certs auront lieu samedi 26 et dimanche 27 août, à 3 heures après midi et à 8 heures du soir, au Grand hôtel des Rochers de Naye. Les amateurs de bonne musique et de poésie patriotique ne manqueront pas de s'y rendre nombreux et de joindre aux jouissances du splendide panorama celles de l'art musical.

Tourbe-litière. — Nous avons déjà signalé l'initiative prise par MM. Geinoz et Crotti pour l'exploitation de nos tourbières en vue de la production d'une bonne litière. Les premiers essais ont été faits au centre de la forêt de Bouleyres, dans une tourbière cédée gracieusement pour cette expérience par la commune de Gruyères. L'organisation, simple et économique, est presque complète.

L'extraction se fait dans de bonnes conditions et la tourbe recueillie réunit les qualités voulues pour une utilisation immédiate. Cette marchandise ne le cède en rien aux tourbes arrivées de l'étranger. Les propriétaires qui voudront faire usage de la tourbe-litière économique pourront donc s'adresser désormais à l'entreprise Crotti-Geinoz Ol. La vente se fera à un prix extrêmement réduit, qui permette seulement aux initiateurs de faire leurs frais. Dans une année de disette comme celle que nous traversons, la nouvelle litière constitue une ressource précieuse et nous devons remercier soit la commune de Gruyères, soit les initiateurs de l'exploitation.

VARIETES

TUPAC-AMARU

D'après les traditions indiennes, par UN BULLOIS. 10

— Mon fils, commença la voix sonore du souverain, tu es le rameau vigoureux de l'arbre dont je fus le tronc. J'ai sondé ton cœur, et j'ai vu la noblesse de tes pensées. Polis tes armes pour le combat, prépare-toi à la lutte; anéantis les oppresseurs de mes enfants, relève l'empire florissant de Manco, Capac, ton ancêtre qui te parle. Une gloire immortelle t'attend en ce séjour de délices; ta place sera ici sur ce trône vide, et ta renommée éclipsera celle de tes aïeux! Tu vengeras les opprobres de notre race, à laquelle tu rendras ce qu'une engeance étrangère à ravi.

Puis, soudain, un changement de décor : il se vit entouré de sombres nuages qu'éventraient les éclairs, le tonnerre ébranla l'immensité, la vision disparut : il s'éveilla.

— Levons-nous, dit-il à son compagnon; suivons notre route, une force irrésistible me pousse dans la voie que j'ai choisie.

Ils galopèrent, cinq jours durant, vers l'ouest, puis du haut d'une colline, ils entrevirent, dans le lointain, comme une foule de points sombres.

— Les Calchaquis-Iré! s'écria Guanaru. En effet, à mesure qu'ils s'approchaient, les formes bizarres des huttes s'accrochaient davantage. Des vaches, des juments paissaient aux environs. Le soleil brillait d'un vif éclat et ses rayons, que renvoyait la surface polie des armes, les firent remarquer de loin. Ils stoppèrent à l'entrée du camp; plusieurs Indiens ne tardèrent pas à les rejoindre.

— Que désirent les étrangers? demanda l'un d'eux, intimidé sans doute par le luxe princier du noble visiteur.

— Va dire à Gua-Iru que le fils de son vieil ami Aré-Amaru demande l'hospitalité de sa tente.

Quelques instants après, les nouveaux arrivés, escortés respectueusement d'un peloton de Calchaquis, descendaient devant la modeste cabane du vieux cacique. Il sortit alors et, à plusieurs reprises, il serra l'orphelin sur son cœur.

L'ayant considéré un instant avec un visible sentiment d'orgueil, Gua-Iru s'écria :

— Comme la vue de l'herbe verte réjouit le lama affamé des Andes, ainsi l'arrivée de mon seigneur réchauffe mon vieux cœur du soleil de l'amitié! Qu'il soit le bienvenu : ma tente sera sa tente, mon sang sera le sien! Qu'il entre!

Ils causèrent longtemps, bien longtemps, d'autant plus que le seul survivant d'Unguatasa n'avait pu, depuis la mort de son père, ouvrir son cœur aux tendres effusions des âmes, vivant de la même vie et souffrant pour la même cause. Gua-Iru sentait un feu nouveau courir dans ses veines, au contact de ce jeune homme si héroïquement résolu. Sa sagacité de vieil Indien, accoutumé aux embûches des prairies, découvrit en son hôte un être puissamment organisé, chez qui l'amour des siens n'aveuglait pas d'une étroite partialité la profondeur du jugement.

Le fugitif, démontra la nécessité d'une action générale, préparée de longue main, dans un secret absolu, conduite, une fois commencée, avec une

promptitude extraordinaire, qui déconcerterait les Espagnols, habitués à des soulèvements partiels.

Pour s'assurer la coopération de toutes les tribus, Gua-Iru convoquerait tous les caciques au val de Tungasuca; là, Tupac-Amaru serait reconnu chef suprême de la révolution avec le titre d'Inca.

Le vieux chef, en peu de jours, fut littéralement subjugué par ce jeune homme, mûr déjà pour les grandes entreprises.

Les Indiens ne s'approchaient de lui qu'avec le plus grand respect; les rapèdes (poètes) chantaient ses louanges et, peu à peu, par sa prudence et une affabilité de bon ton, son influence, quoique indirecte au début, commença à s'élargir sur un vaste rayon. Il voulait être annoncé par la renommée avant d'intervenir ouvertement sur les masses.

— En effet, dit Gutierrez, personne mieux que lui ne provoqua cet enthousiasme contagieux, espèce d'adoration religieuse, dont il était l'objet de la part d'une grande race asservie, qui n'attendait qu'un homme de cœur, pour diriger, encore une fois, une nouvelle levée de boucliers. Il était long, élancé, souvent mélancolique. Il avait la démarche fière, un peu lente, l'œil pénétrant comme celui de l'aigle. Sa voix sonore, sa logique serrée et impitoyable prenaient des intonations sublimes d'éloquence naturelle, qui enflammaient les cœurs, quand, au sein d'une assemblée, il redisait les infortunes du passé et les revendications de l'avenir.

Trois mois après son évasion, Lautapac, grand cacique des Araucans, lui envoya une brillante ambassade, lui offrant son amitié, et de plus la main de sa fille Fatuina. Tupac-Amaru reçut les envoyés aussi brillamment que lui permettaient ses ressources pécuniaires, se surpassa en adresse politique et éclairée pour se faire de ces hommes influents des agents actifs de sa future souveraineté. Il accepta leurs propositions, et les fêtes nuptiales furent fixées au premier jour du premier quartier de la lune *viñisi* (le 1^{er} juin 1774).

La démarche de Lautapac le remplit de joie et d'espérance. Les Araucans formaient, à l'époque, la plus puissante nation indienne de l'Amérique du Sud, divisée en cinquante-deux tribus ou Etats confédérés, sous la haute direction d'un grand cacique qui jouissait d'une autorité sans limites. Tous les efforts des Espagnols, pour implanter leurs lois dans ce pays situé au sud du Chili, furent repoussés victorieusement, et aujourd'hui même, un certain nombre de tribus araucanes vivent indépendantes. Cette heureuse circonstance servit admirablement les vues du jeune chef; il savait qu'entraînés par l'exemple de la grande confédération, une foule de caciques viendraient d'eux-mêmes lui offrir le concours de leurs guerriers.

Pendant que sous le toit d'une hutte indienne s'ourdissait la gigantesque conspiration, dona Carlota, cet arge de douceur et de compassion, passa des heures entières pensive. La disparition de l'enfant qu'elle avait pour ainsi dire adopté lui causait les plus vives alarmes. Elle fit appeler Fray Vicente.

(A suivre.)

A nos monts.

Superbes monts, que l'étranger admire,
A vous nos chants pendant les jours d'été.
Nos bons bergers aiment à vous sourire,
Tout en chantant : Patrie et liberté!

Nous vous aimons, trésors de nos vallées,
N'êtes-vous pas les piédestaux des dieux?
Quand nous voyons vos cimes isolées,
Ah! c'est alors que nous sommes joyeux.

Quand, en été, le doux son des clochettes
Fait résonner les échos dalentour,
Avec plaisir nous cueillons vos fleurettes;
Sur vos sommets, nous passons maint beau jour.

Oni, tout est pur, grand, magnifique
Sur vos hauts pics, asile des chamois.
La paix y règne et l'amère critique
N'éveille pas les échos de vos bois.

L'amant du beau, l'intrépide clubiste,
Aimé à fouler vos superbes sommets...
Salut, beaux monts, admirés du touriste,
Salut trois fois, hospitaliers chalets.

J. DE SIEBENTHAL.

Dröfles pour Trousseaux & usage domestique pour linge de corps, de table et de lit, le mètre à 22, 26, 38, 45, 55, 65 cent., jusqu'aux qualités les plus fines et les plus larges en lin, laine et coton, écru, blanchies et imprimées. Echantillons de toutes les qualités franco.

Oettinger & Cie, Centralhof, Zurich.

Aucune demande d'abonnement de l'ÉTRANGER n'est prise en considération si elle n'est accompagnée de la valeur, soit 9 fr. pour l'année ou 5 fr. pour six mois, par mandat ou en timbres-poste.

150 séries nouvelles.

Draperie hommes et garçons

Fr. 2.75 à fr. 12.50 par mètre — décatie —

F. Jelmoli, Dépôt de Fabrique, Zurich.

Eberhaut, étoffe très solide pour ouvriers	Fr. —.85 p. mètre.
Milaine, retors et panamas, 130 cm., grand teint	> 1.95 >
Lastings et futaines, excellents tissus	> 2.10 >
Meltons anglais, 130 cm., pour garçons	> 1.75 >
Milaine-sur-fil, très bonne qualité	> 4.75 >
Flotteur, imperméable, 145 cm., pour manteaux-pèlerines	> 5.25 >
Bukskins pure laine, 140 cm., grand choix de dessins	> 3.95 >
Cheviots anglais, 140 cm., noir et marin	> 2.75 >
Laines-peignées anglaises, pure laine, noir et marin	> 8.50 >
Draps et satins noir, 140 cm., fabrication spéciale	> 9.25 >
Nouveautés d'Ecosse pour complets élégants	Fr. 8.50 à 12.50 >

Spécialité en tissus pour le clergé. — Toutes les doublures.
N. B. Echantillons de ces articles, ainsi que de ceux des lainages et impressions pour dames toilerie et couvertures de lit et de bétail par retour. Marchandise franco. Gravures gratis. [147]

Mises d'immeubles à vendre ou à louer.

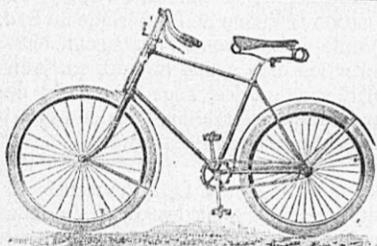
Judi 24 août 1893, dès les 2 heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville, à Bulle, le Crédit foncier fribourgeois exposera, en mises publiques, l'ancien domaine d'Auguste Favre (Progin), situé rière Avry-dev.-Pont, de la contenance d'environ 58 poses.
Pour renseignements, s'adresser au Crédit foncier ou à M. Alphonse Liard, à Avry-dev.-Pont.
Bulle, le 17 août 1893.
528] La Direction.

J. Crotti, Bulle.

CIMENT, CHAUX, GYPSE ENGRAIS CHIMIQUE
Tuyaux d'Aarau pour conduites d'eau et lieux d'aisance.
Plots en ciment comprimé.
Prix réduits. [314]

A la Civette.

TABACS & CIGARES
Spécialité d'ARTICLES POUR FUMEURS
Reçu un immense choix de cigares bouts tournés à 5, 10, 15 et 20 c. pièce en caissons de 20, 25, 50 et 100 pièces. Véritable tabac français. — Au même magasin, on trouvera toujours tous les articles de mercerie et bonneterie à des prix très modérés.
Se recommande à côté de la pharm. Sudan.
A. Bürgisser, [436]



MM. Barisnyl frères, agents, à Bulle. [178]

RELIURE EN TOUT GENRE

Encadrement de tableaux.
Emile JUDET
sur les Places, BULLE [41]

En vente à l'Agence agricole Aug. Barras, Bulle :



Bonne et solide fabrication. — Prix très modérés. [532]

Bicyclettes anglaises,

première qualité, caoutchoucs creux et pneumatiques, depuis 350 à 450 fr.
Réparations. — Echange. — Location.
196] G. Wehner, Bulle.

Le seul vrai Savon au goudron et soufre

fabriqué par BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich,

surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la promptitude guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.
Se méfier des contrefaçons.

En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

Un remède domestique infallible.

Chaque ménagère soigneuse saura apprécier les mérites d'un remède domestique tel que le Pain-Expeller à la marque Ancre, qui est d'un effet si efficace dans tous les cas de refroidissement. C'est la raison pour laquelle le Pain-Expeller se trouve dans presque chaque maison, surtout dans les moments où règnent des maladies épidémiques comme le Choléra, l'Influenza, la Grippe, etc. D'innombrables lettres de remerciements affirment que pendant les précédentes épidémies de l'Influenza, des frictions en temps opportun et quelques jours de lit suffisaient à surmonter la maladie. Contre les douleurs rhumatismales, les mêmes frictions exercent un effet calmant, c'est pourquoi nous croyons nécessaire de recommander à ceux qui ne le connaissent pas encore l'usage du Pain-Expeller. Dans presque toutes les pharmacies de la Suisse à frs. 1.— et 2.— le flacon.
Exiger la marque l'Ancre!

Fourrage bon marché!

ORGE COMPRIMÉE

à fr. 13.— le sac de 75 kg. (toile comprise).
Beau maïs concassé à 17 fr. 80 les 100 kg.
Réduction de prix par livraison importante. [458]
Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle.

Poudre dépurative du sang

du Dr méd. J.-U. Hohl
d'une efficacité sûre et éprouvée par une pratique de 40 ans
est le meilleur remède pour des cures dépuratives, facile à prendre et inoffensif. Dans des cas de maladies de la peau, dartres, éruptions, rougeur du visage, ulcères aux pieds, affections cancéreuses, scrofules, tuméfaction des glandes, formation déficiente et impureté du sang, congestion, maladies sexuelles, manque d'appétit, maux d'estomac, constipation, etc., on obtient des résultats surprenants.
Certificat : Je soussigné certifie très volontiers que mon garçon Rodolphe, qui a plètement guéri par les poudres dépuratives du Dr J.-U. Hohl, à Bâle. Je peux donc recommander cet excellent remède à tous ceux qui sont atteints de ces maladies. Aug. Basler, employé de chemin de fer, Bâle. — Prix : 1 fr. 55. Afin d'éviter des contrefaçons, il faut bien prendre note de l'adresse exacte : Dr J. U. Hohl's Sohn, Basel. Dépôt général : P. Hartmann, pharmacien, à Steckborn. Dépôts : Estavayer : Pharmacie Porcelet; Châtel-St-Denis : Pharmacie E. Jambé. [391]

L'huile pour les oreilles du Dr Smid

est d'une efficacité sans égale dans toutes les affections des oreilles, surdité, bourdonnements et bruissements dans les oreilles, catarrhe et inflammation des oreilles, fluxion des oreilles, démanagements, picotements et crampes.
Prix, y compris une boîte de ouate préparée, 4 fr.
Dépôt général : P. Hartmann, pharmacien, à Steckborn. Dépôt : Estavayer, pharmacie L. Porcelet. [417]

Dépuratif Golliez

ou
SIROP DE BROU DE NOIX FERRUGINEUX
préparé par Fréd. Golliez, pharmacien, à Morat. 18 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants : Scrofule, rachitisme chez les enfants, débilité, humeurs et vices du sang, dartres, glandes, éruptions de la peau, feux au visage, etc.
Prescrit par de nombreux médecins; ce dépuratif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.
Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles, anémiques.
Pour éviter les contrefaçons, demander expressément le Dépuratif Golliez à la marque des Deux Palmiers.
En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; celui-ci suffit pour la cure d'un mois.
Dépôts dans toutes les pharmacies. [748]

On demande à louer, pour un troupeau de 40 vaches, un regain ou une montagne.
S'adresser au bureau du journal. [534]

On demande à louer sitôt que possible un café. — S'adresser au bureau du journal. [526]

Perdu : Entre Bulle et Broc, une montre argent, avec nom Carlos. — S'adresser au bureau du journal, contre récompense. [527]

UNE FILLE bien recommandée cherche place dans un établissement honorable, pour servir un café. S'adresser au bureau du journal. [513]

BAINS DE BONN

près FRIBOURG
Ouverts le 15 mai. Voitures à la gare de Guin. Charmante et romantique station thermale à 15 minutes de la gare. Merveilleux effets des eaux; soulagement et guérison en quelques jours. — Agréable séjour de repos calme et bienfaisant. — Promenade, forêts, ombrages, cours d'eau, pêche facile. Table recherchée, cave des mieux fournies, truites et poissons divers à toute heure. Jeux variés. (H735F)
Table d'hôte 1^{re} classe: 4 fr. 50 p. jour.
2^e 3 50 >
3 50 >
Chambre, pension et service y compris.
(SERVICE DIVIN A LA CHAPELLE.) [338]
On ne ventouse pas le dimanche.

Deux dames

désirant faire séjour de montagne, cherchent pour un mois, dans un beau site, une chambre meublée, simple, mais propre et confortable. — Adr. offres et conditions à Mlle A. CORNAZ, à Chaney, Faoug (Vaud). [535]

A louer :

Au centre de la ville de Bulle, un beau et grand magasin, avec un appartement composé de six pièces au second étage et jardin. [521]
S'adresser au notaire DUPRÉ, en dite ville.

A louer :

Une chambre meublée près de la gare. S'adresser au bureau du journal. [501]

A louer :

A Bulle, un bel appartement de sept ou cinq pièces, à volonté, avec dépendances. S'adresser au notaire L. MORARD, Bulle. [524]

A LOUER

Un magasin d'épicerie. — S'adresser au bureau du journal. [537]

3000 billons à conduire

depuis La Tine jusqu'à l'usine GENOUD & PEYRAUD, à La Tour. — S'adresser à ces derniers. [531]

A VENDRE

Une bicyclette en bon état. — S'adresser à F. KREIDEMACHER, maréchal, Bulle. [536]

SUCCES MERVEILLEUX!

Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

BREVETÉ!!!

LE Ciment Universel

de Plüss-Staufier
est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.
Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr.
Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.
Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

2 M. Schneuwly, ar
DOUZIÈME AN
PRIX DE L'ABONNE
Pour la Suisse: 1 an
6 m
Etranger: 1 an, 9 fr.;
payable d'avance
Prix du numéro
On s'abonne à tous les
de poste
BU
NOUVELLE
La votation de
nombre de voix
pour faire échouer
dont nous sommes
ment 63, nous dis
pour cela qu'une
ciment ait porté
canton du Nidwal
non; si 63 Nidwal
au lieu d'un oui,
vant : 423 oui et
sion devenait acc
Et comme il faut
et une majorité a
sion constitutionn
pas atteinte, les
leurs frais et les
chers confédérés
Rassemblemen
signé le général
œuvres de divis
dans le Jura. Le
judant le lieutenant
fils du colonel su
Une affaire en
écrit de Berne à
Une curieuse e
tre l'Angleterre
employé d'une m
enfui avec une
de quelques cer
fut arrêté à Z
400,000 fr. qui l
anglais demand
bunaux suisses j
on dut répondre
FEUILLE
LA DETTE
On se hâta. La
château de Nocé. L
che, délaissés de l
voyageurs jusqu'à
Après cela, le P
lendemain à pas c
Le bon Grisonni
dait. C'étaient de
dire une famille. J
sait son fouet, qu'i
taut-elle ébranlée
épanle.
Roger résista un
c'est si ennuyeux
Sédit par l'ex
parti de renouer c
Le duc et la duc
joie. Ils étaient si
quittait jamais, le
train du château,
ment le cher tête-
A la halte de re
Roger s'étira et re